LES ATELIERS NOCTURNES
CYCLE 2014-2015 – CONFÉRENCE N°10 (29.5.2015)
ERREUR(S)

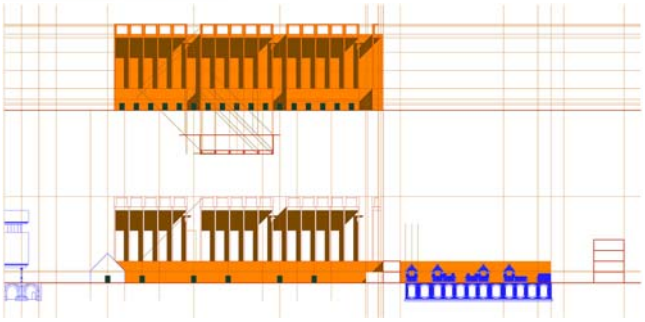
AU SINGULIER, PERSISTER DANS L'ERREUR

Erreur avec ou sans s ?
Le titre de ce cycle de conférences ouvre le champ à deux formes d'enquête.
Je dirai tout de suite celui qu'il me plaira d'arpenter avec vous ce soir : le premier, bien évidemment.
Et vous savez pourquoi ? Parce que, bien sûr, moi, je ne fais pas d'erreurs au pluriel.
Et, si je vois venir une erreur, je me lève, même en pleine nuit, et je rectifie, je corrige. Je travaille jusqu'à retrouver la piste, jusqu'à retrouver l'idée claire et un peu perdue, l'idée claire qui s'était trop longtemps fait attendre.
Être dans l'erreur, au singulier, c'est toute autre affaire. Ca ne s'enseigne pas, ça ne se corrige pas. Il n'y a rien à faire. Et surtout, n'essayez pas d'aider celui qui est dans l'erreur. Il vous le reprochera ou vous le fera payer cher.
Celui qui est dans l'erreur est, en général, assez philosophe. Il commencera par vous rappeler l'étymologie du mot. « Erreur » provient du latin *iter*, qui, comme chacun le sait, signifie voyage, un ancêtre qui a donné aussi « errance » et « erratique », mais probablement pas « pauvre erre » qui, suivant Robert, proviendrait de l'allemand « *herr* » qui, pour son compte, signifie « seigneur ». Celui qui est dans l'erreur ne regarde cependant pas à ce genre de nuances. L'ascendance seigneuriale du mot lui convient assez bien, et je ne vois pas pourquoi nous nierions à l'errance de notre pauvre erre cet air d'aristocrate qui lui est si habituel.
Celui qui est dans l'erreur, en règle générale, ne l'admet pas volontiers. Il s'en enogueillit.
Entendons-nous bien. Vivre dans l'erreur, c'est pas donné à tout le monde, et ça ne s'invente pas si facilement. Ca présente, du reste, certains avantages. Ca vous épargne tout désir d'ouvrir l'un ou l'autre des millions de bouquins qui vous apportent pour pas cher le mode d'emploi du bonheur, la recette du bac, du master ou la thèse sans douleur. Le bonheur, celui qui est dans l'erreur s'en moque. Et les Françoise Dolto de la méthodologie de la recherche l'ennuient. Le bonheur, même la réussite, c'est le cadet de ses objectifs. Il plaint celui qui est heureux, et lui adjoint volontiers l'adjectif d'imbécile. Imbécile heureux.
Il existait d'ailleurs, dans cette maison, il y a quelques années, une *shorte-list* noire des imbéciles heureux… Cette liste n'est plus en usage, rassurez-vous. Pour l'établir aujourd'hui, sans doute suffirait de barrer, sur la liste officielle des enseignants, les noms de quelques indésirables que tout le monde connaît… Je vous laisse seuls juges. Et je précise que mes propos, ce soir n'engagent personne, même pas moi. Toute implication dans la situation réelle serait coïncidence fortuite. Nous sommes ici intégralement dans le domaine de l'hypothétique, c'est-à-dire, dans le domaine de la recherche pure. J'en profite pour vous dire que vous êtes en train d'assister, en direct, à la première conférence de méta-méthodo-pédagogologie qui ait jamais eu lieu à la Faculté d'architecture de l'Université de Bruxelles. C'est un peu comme si vous étiez réunis dans l'auditoire d'anatomie d'André Vésale et que vous assistiez à son premier essai de dissection, à cette différence près qu'il s'agirait d'un Vésale qui n'aurait pas obtenu de son doyen, végétarien militant le pauvre, l'autorisation de disséquer un rat et qui, pour cette raison, se serait résigné à pratiquer l'opération sur lui-même.
Celui qui, à force d'errer, choisit de continuer à errer et finit malgré tout par s'y plaire – et nous venons de suggérer tout ce que cette espèce de cheminement peut charrier avec lui de proprement sado-masochiste - , ne tolère pas les erreurs. Il a un sens prononcé de la perfection. Rien n'est pour lui trop parfait. Il n'a aucune bienveillance pour lui-même, et ne saurait faire preuve de lâcheté envers les autres. Les autres, parlons-en. Ils le maintiennent en permanence insatisfait. Car jamais ils ne font preuve de la solidarité héroïque dont lui-même fait preuve à leur égard. Pour cette raison, celui qui est dans l'erreur se détourne des autres, et finit par les lâcher. Et il fait bien, car les autres n'arrêtent pas de faire des erreurs.
Et c'est ici que nous pouvons enfin commencer à parler d'architecture. Car, oui, face à ces insupportables, à ces incontrôlables humains, il est une échappatoire. Il est un verger aux fruits suaves, il est un univers de sensations bénies, il est un Monde que toutes les prédictions les plus pessimistes n'ôteront pas à celui qui est dans l'erreur. Ce Monde est celui d'idées cristallines entièrement en puissance en lui-même, mais déjà partiellement réalisées en dehors de lui-même.
Et, dans le pot-pourri qu'est le Monde, il sélectionne. Son pouvoir d'analyse s'en donne à cœur joie. Il s'excite, il jubile. Son projet ressaisit la ruine dont l'idée cristalline s'était presqu'échappée. Ses trouvailles le justifient. Il croit atteindre le repos. Mais le voilà qui sombre dans la paranoïa, parce que personne d'autre que lui ne partage la certitude à laquelle ce moment d'errance hallucinée l'a conduit.
L'objet qui résulte de cette errance : tout entier résultat de son erreur. Ruine, chose irréelle, chose tordue et infecte. Alors il s'en détourne et reprend son errance… Dans l'indifférence et l'incompréhension, le plus souvent. Il reprend sa respiration et se remet à errer.
Il est pourtant quelques bonnes âmes. Vous savez, les adeptes de la participation, les bien-intentionnés qui se sont persuadés qu'il y a un peu de profit à tirer de la fréquentation de l'errant, qu'un petit accompagnement sociologique, voire philosophique dans la direction d'une sortie vers la lumière ne leur fera pas de tort, que le destin de l'erratique est de s'entendre avec son dissemblable, de se rapprocher de ses semblables, que l'art est la voie du bonheur et autres fadaises dont il observe avec consternation, lorsqu'il lui arrive de se laisser trapper dans un auditoire, les trouvailles les plus sophistiquées… Ces gens-là sont les *managers* de l'errance. Qu'ils me pardonnent, mais, pour celui qui erre, ils confondent errance et promenade. Ils croient que la visite guidée suffira, alors même que l'errant ne se satisfera que d'une vie entière *in situ*, et d'une vie qui implique : relevé complet de l'état de fait de la ruine et ressaisie de la ruine par le projet. Du point de vue de celui qui est dans l'erreur, la tentative de ces *managers*, est vouée, non à l'erreur, mais à l'échec. Sa dimension commerciale lui semble carrément abjecte. Il se demande : de quoi est encore capable celui qui sort de l'erreur, celui qui quitte la vie d'errance ?
Il arrive à celui qui est dans l'erreur d'en rencontrer un autre. C'est, en général, une rencontre fortuite. Ils n'ont pas grand-chose à se dire. Les circonstances de la vie les rapprochent. Ils ne s'acceptent qu'un peu contraints par une organisation qui, dans une certaine mesure, les rassure.
Parfois, si cette organisation s'organise bien, un des deux se prend pour le chef. Et là, finie l'erreur.
Celui qui vit dans l'erreur, et dans la quête continuelle d'une confirmation jubilatoire de cette condition, se demande ce que peut bien être « la recherche », parce que l'organisation lui a demandé de se poser la question.
Lui qui est à la fois organe erratique et corps sans organe – seigneur de sa propre errance, l'organisation qui, d'emblée, se penche sur lui d'une sollicitude toute dominante, lui demande de coordonner ses organes.

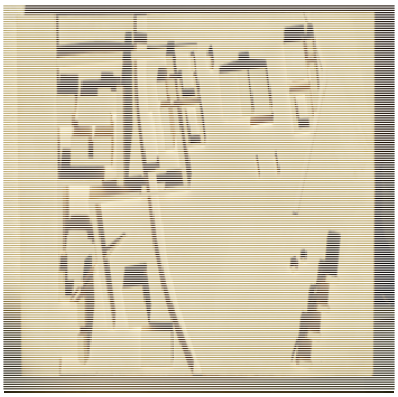
Lui qui produit parce qu'il l'a décidé, lui qui retient le cadeau jusqu'au moment où il le décide, lui qui ne donne que s'il jouit du don qu'il fait, le voilà contraint au don.
C'est pour lui une contrariété insupportable. Alors, soit il donne sans donner, il multiplie le don qui ne donne pas. Il gicle par petites doses et capture son récepteur dans une insatisfaction programmée. Soit il ne donne rien, le plus longtemps possible, dans l'attente d'un moment qui, peut-être, n'arrivera jamais.
C'est le moment de préciser qu'il est, en général, signataire de la charte de la dés-excellence…

Existe-t-il un lieu de rencontre entre l'errant et le stable, entre l'errant et le garant ? Entre l'amoralité de l'errant et la moralité du garant ?
N'est-ce pas la quadrature du cercle à laquelle se heurte tout enseignement ?
De quoi l'errant est-il garant ?
Suis-je errant, suis-je garant ?
Pour ne pas vous induire en erreur, je n'en sais fichtrement rien.
Et maintenant, quelques indices de l'erreur en marche.
Dans l'ordre antichronologique.

1. ABATTOIRS ET MARCHÉ DE CUREGHEM (2015)
Pourquoi cet acharnement à écrire un plan directeur, alors même que la logique qui préside à tout le processus est celle du coup par coup, et d'un grignotage très progressif du terrain de ce marché ?

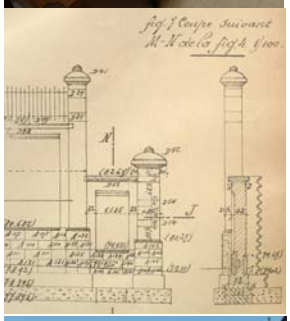


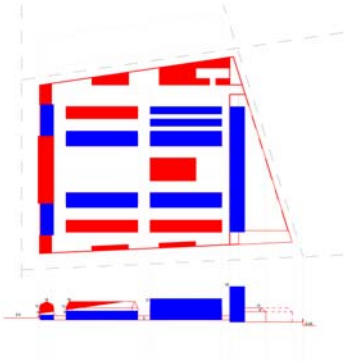
2. ABATTOIRS ET MARCHÉ DE CUREGHEM (2010)
A quoi rime cette idée d'un grand phalanstère, directement inspirée de l'idée du palais social que Considérant reprenait à Fourier, le théoricien des « attractions passionnelles » ?

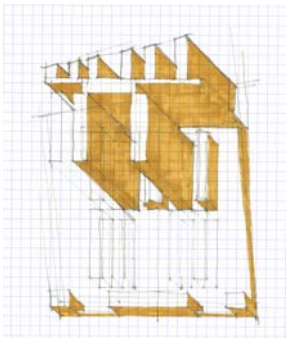


3. MONT-DES-ARTS (2015)
Pourquoi prendre l'initiative, alors que le gouvernement de la région-Bruxelloise rassemble ses énergies pour investir un ancien garage au bord du canal, de partir à l'exploration du Mont-des-Arts où sont rassemblés les principaux musées de la « fédération Belgique unie », et tenter de ressaisir, au moins à titre fragmentaire, le projet de la montagne de la Cour ?

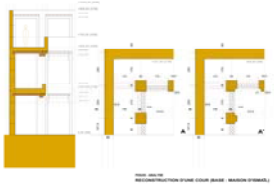
4. UNE CITÉ UNIVERSITAIRE DANS L'ANCIENNE ECOLE ROYALE DE GENDARMERIE
Pourquoi, alors que le mot d'ordre apparemment unanime est : on détruit tout et on repart d'une page blanche, prendre le contre-pied et dire : partons de ce qui est ?
Pourquoi scruter et photographier les anciens plans ?
Pourquoi en être venu à repérer, dans le processus de modification de cette ancienne caserne au cours du temps, l'amorce d'une métamorphose dont de nouveaux usages pourraient assurer la pleine affirmation ?

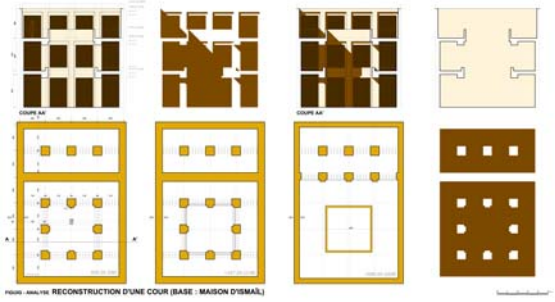






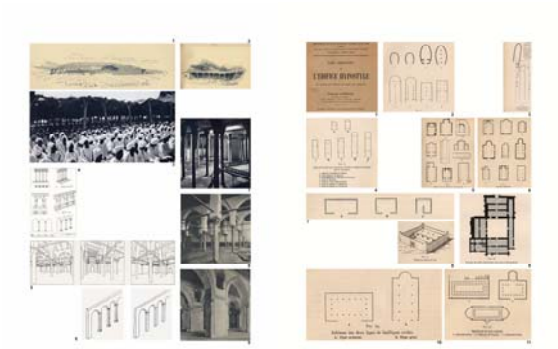
5. FIGUIG
Pourquoi chercher à recommencer à penser la ruine d'une vieille maison en terre qui fond comme neige au soleil comme projet d'architecture ?

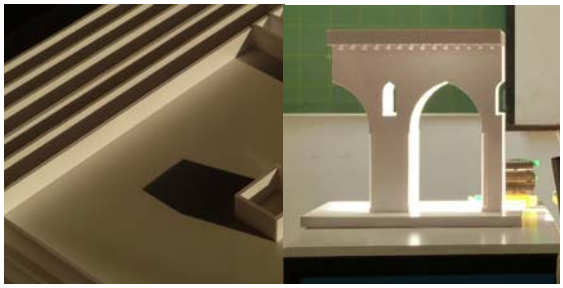


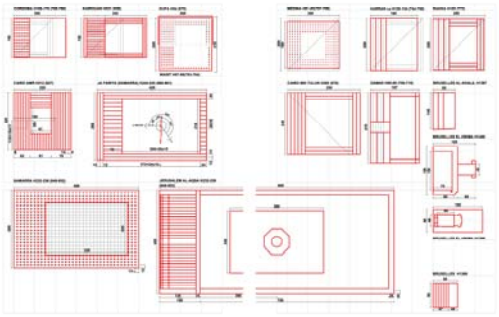


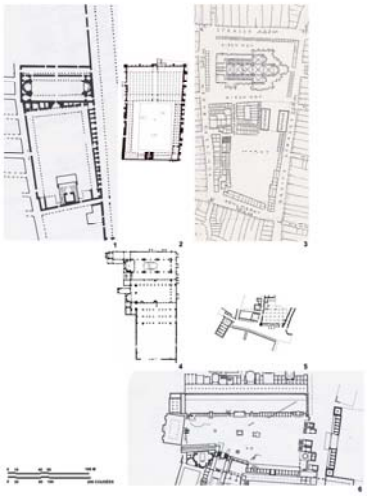
6. MOSQUÉES
Pourquoi chercher, alors qu'il serait si jubilatoire de se lancer dans la polémique politico-idéologique, à comprendre les règles fondamentales de composition de la mosquée et, avec elles, quelques un des secrets

fondateurs de l'architecture : les règles de sa morphologie élémentaire, les règles de l'assemblage de ses parties, la configuration de ses édifices ? Pourquoi se prendre au jeu de la double lecture, ou mettre en parallèle des agoras héllénistiques et des mosqueés arabes ?

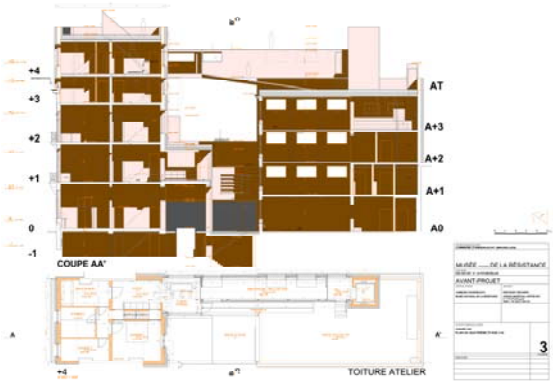








7. MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
Pourquoi tracer les ombres en coupe ?



8. AVENUE NOUVELLE
Pourquoi s'émerveiller du jeu de l'ombre et de la lumière, au point d'y soumettre complètement le tracé ?
Pourquoi considérer un mur mitoyen comme partie d'architecture ?
Pourquoi une maison en chantier est-elle plus passionnante qu'une maison bien achevée ?

9. VALCAMONICA (LAGO D'ISEO)
Pourquoi j'aspire à me retrouver là cet été ?

Erreur que tout cela ?